Baroque : promotion du logos ?

Jean Krynen

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/baroque/523>

DOI : 10.4000/baroque.523

ISSN : 2261-639X

Éditeur :

Centre de recherches historiques - EHESS, Éditions Cocagne

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 1980

ISSN : 0067-4222

Référence électronique

Jean Krynen, « Baroque : promotion du logos ? », *Baroque* [En ligne], 09-10 | 1980, mis en ligne le 15 mai 2013, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/baroque/523> ; DOI : 10.4000/baroque.523

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

Baroque : promotion du logos ?

Jean Krynen

Intervention

- 1 Ce qui m'intéresse dans notre propos, cette année, c'est la question posée et son titre lui-même : *Baroque promotion du Logos ?*
- 2 1. C'est une bonne question. Elle constitue un bon point de départ en vue de dégager, peut-être, une notion du Baroque capable de résister à l'épreuve du désaveu de tel ou tel historien (je pense à Rousset, par exemple) et apte à satisfaire, par ailleurs, ceux d'entre nous qui ne se contentent pas d'un Baroque saisi au plan des arts et des formes.
- 3 La question nous invite à entrer dans le domaine de la théologie du Baroque. À ce titre, elle nous confronte à l'histoire de la culture en profondeur.
- 4 2. Il faut distinguer le *Logos* de la spéculation grecque et le *Logos* de la théologie chrétienne : entre les deux, une tension opère à travers toute l'histoire de notre culture occidentale. Mais cette tension joue en deux directions diamétralement opposées, selon la période considérée : Moyen Âge ou Temps Modernes.
- 5 2. a) Le *Logos* chrétien, c'est celui de saint Jean : le Verbe divin, seconde personne de la Trinité divine et Verbe incarné dans l'humanité de Jésus-Christ. De là la tension existentielle qui dynamise la spéculation chrétienne au Moyen Âge, spéculation toute tendue vers l'expression de ce *Logos* à promouvoir (malgré un langage emprunté aux Grecs. mais qui, chez les chrétiens, de saint Augustin et des Pères grecs jusqu'à saint Thomas d'Aquin, sert à exprimer une expérience humano-divine que les Grecs n'ont. pas même soupçonnée).
- 6 2. b) Après saint Thomas et la condamnation de 1277, ce qui s'est passé dans la culture chrétienne de l'Occident est pathétique: c'est l'hellénisation progressive (ou la rehellénisation) de cette culture du *Logos chrétien*, une sorte de destruction de la synthèse médiévale, admirablement mise en place par le D^r Angélique.

- 7 3. On peut dire du Baroque (saisi à ce niveau de l'histoire de la culture) qu'il promeut bien le Logos, mais en substituant à *l'intérieur d'une culture chrétienne*, au Logos incarné de saint Jean, un Logos grec qui se voudrait chrétien, à partir duquel sera tentée une restructuration de la théologie et de la vision globale de la culture médiévale. Ce Logos-là sera en réalité un Logos rationaliste identifié au Dieu chrétien.
- 8 On peut donc répondre oui à la question posée, à condition de préciser que la promotion du Logos dont il s'agit dans la culture baroque des temps modernes est opérée par substitution au Logos de saint Jean d'un Logos déiste, néo-grec, encore chrétien dans sa visée et ses références scripturaires spirituelles et philosophiques, mais étranger au Verbe incarné, *vrai Logos* pour un chrétien. De là le phénomène. décisif de la marginalisation progressive du Verbe incarné dans cette culture baroque et les cultures qui en sont issues.
- 9 4. Concrètement, le baroque promeut un Logos qui évacue l'expérience mystique du christianisme, l'expérience fondamentale du Logos incarné de saint Jean. De là la contradiction radicale au cœur du Baroque : ni « grec », ni « chrétien » il est (il veut être) à la fois l'un et l'autre dans une relation conflictuelle tragique.

Discussion

- 10 – AUZIAS : Deux formules. Calderón : « La vie est un songe ». Hegel : « tout ce qui est rationnel est réel et tout ce qui est réel est rationnel ». Entre les deux, tient tout l'univers du Baroque. (Je ne dis pas qu'Hegel soit Baroque !)
- 11 – KRYNEN : Observation très instructive. Sans le Baroque, en effet, Hegel n'aurait pas été ce qu'il a été.
- 12 Entre 1637 et 1810, c'est la vérité de Don Quichotte démontrée par l'histoire : décadence de l'Espagne, hégémonie et splendeur feintes. 1637, il importe d'écrire un des grands mythes de l'histoire de l'Espagne, son logos historique, qui n'est autre que la légende de Bouddha, intégrée à une perspective sécularisée, philosophique. Calderón est Kantien avant la lettre : les actes de la vertu ne se perdent pas, même en songe. Il faut se tourner vers le monde des valeurs morales, le monde nouménal. Hegel formalisera cette expérience à travers une philosophie post-kantienne idéaliste.
- 13 Dans la même perspective, Fray Luis de Léon avait écrit « les Noms du Christ », qui permettent de disserter sur « fils de Dieu », « prince de la terre », « père du siècle futur », dans la filiation de Denys l'Aréopagite, le Grec qui a le mieux parlé du Logos de saint Jean.
- 14 Luis de Léon écrit en 1583 la charte du néo-stoïcisme chrétien tendant à concilier platonisme et aristotélisme. Le Baroque représente ainsi une situation historique du christianisme qui remet en question toutes les synthèses (saint Thomas surtout).
- 15 Marginalisation du thomisme, conscience des contradictions et volonté d'en sortir.
- 16 « Le Monde est un sur-Monde, dont le Monde visible est une copie pour rire », écrit Luis de Léon. Copie de l'Eden perdu. « Dios crió el mundo en dos tiempos ». On remonte ainsi à Duns Scot et avant lui à Henri de Gand. Ce sur-monde idéal, prélude à la création, est atteint par la connaissance. Concevoir, ce n'est pas extraire, comme on disait tout à l'heure, au sens naturaliste d'Aristote, des espèces sensibles. C'est, à l'occasion du monde, mettre en branle un processus d'illumination.

- 17 Dans la perspective épistémologique de Luis de León, le chrétien se trouve en situation dramatique. Il appartient non à un monde où les choses existent, mais où elles semblent exister. Ce n'est plus une philosophie de l'exister, mais la quintessence d'une philosophie de l'essence, conciliant dans un équilibre instable et opératoire pour l'avenir, Aristote et Platon.
- 18 Cette philosophie passe dans la poésie de Fray Luis de León : quand il contemple le ciel étoilé, il éprouve comme tous les bons stoïciens une présence cosmique de l'esprit, qui le libère des passions, le pacifie. Il décrit l'ascension de l'âme avec les termes mêmes des mystiques théoriciens de l'extase. On entre en soi, on se recueille, on monte au sommet de soi. La musique est harmonie de la raison et des sens dans le cosmos organisé par Dieu. Sa théologie insiste sur la morale : vertu et justice. Il écrit un commentaire de Job, symbole de l'homme baroque, de l'homme éprouvé, qui vit l'expérience de la justification et de l'enfantement de la vertu divine et cosmique dans la volonté. Tous les thèmes stoïciens sont là.
- 19 Pour saint Thomas, l'éthique chrétienne est une divinisation de la Nature, grâce aux actes qui finissent par devenir des habitus. Dans le Baroque, c'est une surnaturalisation, qui n'est pas intérieure à la nature, mais lui est superposée, afin qu'elle se dépasse elle-même dans une superstructure du Monde. Voilà des éléments privilégiés de ce qu'on va appeler Baroque. Le P. Chenu dit : théologie humaniste. C'est, en effet, la théologie de ce qu'allait être l'humanisme contemporain et qui se termine avec Hegel. Maritain, dans ses conférences de Santander, en 1936, a dit : humanisme anthropocentrique. La théologie que j'appelle baroque.
- 20 – AUZIAS : Dans la chaîne qui va de Denys l'Aréopagite à Fray Luis de León, tu as probablement vu passer Maimonide, le « guide des égarés », que Fray Luis devait connaître et pratiquer en secret. Tu dégages un des aspects fondamentaux de la philosophie du Baroque, sa négativité.
- 21 – KRYNEN : On n'est pas baroque si on n'est pas en situation de conflit. D'où l'ouverture vers une dialectique sans cesse reprise, qui est à la recherche de la relation originelle qu'elle a rompue.

AUTEUR

JEAN KRYNEN

Professeur d'Espagnol à l'Université de Toulouse Le Mirail Théologien